

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France : 8 fr. Un an.
Six mois : 4 fr.

Pour l'Etranger : 10 fr. Un an.
Six mois : 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

AMNISTIE et RÉVOLUTION

La législation 1914-1919, qui nous a donné une si piètre idée de la valeur et du courage parlementaires est morte. Morte et enterrée, pourrait-on ajouter. Il était temps et puisse-t-elle nous être donnée bientôt de voir à tout jamais banni le règne des politiciens de notre globe.

Mais avant que de se séparer, notre Parlement qui fit la guerre et vous savez comment, avec la peau des autres, a tenu à nous donner une dernière preuve, une dernière idée de sa juste valeur, on pourrait dire de son peu de valeur. La loi d'amnistie que sa commission judiciaire avait élaborée et qu'il avait voté en premier lieu, lui passablement inique, comme le sont d'ailleurs toutes les lois, même les lois « de pardon », qui, quoique prétendant à redresser les torts ne font que consacrer de nouvelles injustices, cette loi d'amnistie nous, revenue du Sénat, corrigée et diminuée dans une large mesure, fut votée dans ce sens et cet esprit nouveau, par la Chambre, qui avait hâte de se séparer.

Il faudrait pouvoir analyser cette loi « de pardon » en entier pour en démontrer tout l'odieuse. Pour en démontrer et en faire ressortir toute la fourberie, toutes les injustices, toutes les injures à l'égard des malheureuses victimes de la guerre qui crurent à petit feu dans tous les pénitenciers, dans tous les bagnes, de France et de la Métropole.

Dix-huit cent mille morts n'ont pas suffi, sans doute, pour consacrer la ruine matérielle et morale de ce pays, il faut encore qu'on y ajoute les souffrances, le martyrologe des cent mille embastillés, victimes expiatoires des cupidités des haines de nos gouvernants, assassins, pour n'avoir pas voulu, ou pas pu l'endurance humaine a des limites, servir jusqu'au bout.

Après avoir assassiné et fait assassiner pendant cinq ans, nos malheureux gouvernements continueront comme par le passé, froidement et sans crainte, car des Caserio, des Fritz Adler, des Cottin, ne se trouvent pas à tous les coins de rue, à assassiner et à faire assassiner les malheureux bagneux, l'honneur de la sinistre boucherie avait fait fuir des champs d'abattoir, a dit je ne sais plus qui.

Mais que dire de ces gouvernants, qui, ayant tant de meurtres sur la conscience, et qui ont fait, par conséquent, à se faire absoudre, disputent encore aux malheureux qu'ils conservent dans leurs geôles immondes, où ils souffrent, l'hiver du froid et en tout autre saisons de la faim, de la vermine, des épidémies et des coups, la liberté et la vie qu'on leur a ravies. Ravies au nom des principes d'état et de la morale bourgeoise. Principes et morale, assurément inhumains, barbares, qui veulent que celui qui n'est rien dans l'Etat, qui n'a rien dans la Société, sacrifie son seul bien, sa peau, pour les plaisirs sadiques et sanglants des praticiens modernes, pour la défense des biens de ce monde, propriété et capital qui ne lui appartiennent point.

On peut dire que c'est là lâcheté ou provocation. Les deux sans aucun doute.

C'est en tout cas une provocation à l'opinion publique qui attendait avec impatience la loi d'amnistie qui semblait lui devait ouvrir toutes grandes les portes des bagnes et des prisons. C'est une provocation au bon sens, qui attendait des bourreaux, qui ont tant tué et tant fait tuer, le geste qui aurait pu faire oublier quelque peu leurs crimes, la libération des victimes qu'ils n'ont pu implanter sur l'autel du Dieu de l'Or et des Patries.

Et si sera encore donné au cabotin sinistre qui parait tant de fois à l'arrière du front, loin des premières lignes, de faire « le geste large », bonne âme !... et de promulguer cette loi inique qui insulte aux souffrances de ses innombrables victimes.

Mais personne ne s'y laisse prendre. Et devant ce monstrueux défilé qui se résume en ceci, l'article le plus caractéristique de cette loi d'infamie : « Est amnistiée la désertion à l'intérieur, lorsque le délinquant se sera rendu volontairement avant le 1^{er} novembre 1918 et que la durée de la désertion n'aura pas excédé deux mois », il nous appartient à nous, anarchistes révolutionnaires, il nous appartient à toi peuple, à vous travailleurs, de relever le gant, d'effacer cette souillure, de nous laver de cette honte, et de ne point accepter le soufflet magistral qui nous est appliqué sans réagir.

Il faut que par nos protestations, il faut que par l'action, que nous allons entreprendre et que nous devons avoir à cœur de mener à bien, obligent les parlementaires et gouvernants à amnistier sans réclamer et largement, toutes les victimes, toutes les victimes à quel titre

que ce soit, de la guerre et de la société bourgeoise. Et si nous savons mener énergiquement notre action, et si nous savons grouper nos forces, concentrer coordonner nos efforts, nous n'aurons peut-être pas besoin d'attendre que nos maîtres s'exécutent, de bonne ou mauvaise grâce, et faisant nous-mêmes nos affaires, nous porterons la pioche du démolisseur dans les prisons et partant dans la forteresse capitaliste et libérons de ce fait, toutes les victimes de la société bourgeoise.

Si pour chez nous il n'y a pas d'amnistie, pas de pardon, « pour ceux qui ne veulent point ou qui ne purent point servir, il n'y a pas davantage d'amnistie et de pardon », à l'extérieur contre ceux qui levant l'étendard de la révolte et jetant bas leurs gouvernements criminels, se refusèrent à continuer la guerre pour des buts trop bien précisés et concrétisés aujourd'hui.

Le blocus se fait plus étroit, plus rigoureux et affame de plus en plus la Révolution russe.

Les contre-révolutionnaires bien approvisionnés par tous les gouvernants du monde, amis ou ennemis, tous réconciliés pour lutter contre la Révolution et qui forment contre elle la plus hideuse et la plus formidable coalition que le monde n'ait jamais vue, largement pourvus de matériel, de munitions et d'argent, les contre-révolutionnaires reprennent partout l'offensive, assaillent de toutes parts la Russie révolutionnaire, gagnent du terrain et finiront par l'étranger, si tous les peuples du monde, qu'ils doivent se sentir solidaires du Peuple russe, n'y mettent sans retard, le holà.

Pressé par les travailleurs anglais, Lloyd George retire ses troupes de la Russie du Nord, promet de cesser toute intervention. La promesse des ministres vous savez ce que ça vaut et les procédés qu'ils emploient pour tourner toutes les difficultés quoique n'étant pas des procédés honnêtes n'en sont pas moins des procédés de gouvernement. Et les journaux apprennent qu'en liaison étroite avec l'armée Youdenitch, qui marche sur Petrograd, la flotte britannique de son côté ne perd pas temps et bombarde et incendie Cronstadt, alors que le peuple russe ne veut que la paix...

Dans les crimes, dans les exactions qui accompagnent toujours une armée en campagne, a-t-on jamais reproché pire chose à l'armée allemande. Et si l'on juge jamais les « braves généraux » de l'ex-kaiser, les meilleurs et les plus fidèles soutiens des Noske et Scheide mann, assassins de nos camarades spartaciens allemands, ce dont nous doutons, car ils n'ont fait après tout que se conformer aux lois et aux exigences de la guerre, toutes choses, pour si odieuses qu'elles soient, auxquelles ne manquent jamais de se plier les vainqueurs de sabres de tous les pays, dont la seule raison d'être est le vol, le viol, le pillage et l'assassinat : témoins les campagnes de Napoléon et les expéditions coloniales de la 3^e République, il ne faudrait point manquer à ce jugement qui ne pourra être fait que par les peuples eux-mêmes, de leur adjoindre sur les bancs d'infamie les sinistres et cyniques ministres alliés et tous les exécuteurs de leurs basses œuvres.

La France pour ne pas être en reste de bons procédés, et sans doute pour donner le coup de grâce à la Bête qui ne veut point mourir et s'y obstine, expédie en toute hâte, dans les provinces baltiques Mangin « le boucher » qu'on débarqua dernièrement de son commandement en Allemagne, pour son trop grand esprit de modération (!) envers les populations des pays occupés.

Mangin, type consommé du traître de sabre prêt à toutes les besognes, un des généraux sur lesquels comptent nos gouvernants pour nous mater aux fers des prochaines révoltes, Mangin des troupes coloniales, nouveau Galliffet en perspective, était tout désigné pour aider et diriger le massacre des ouvriers et paysans russes, qui prétendent, « ces rustres » !... vouloir se diriger eux-mêmes.

Et pendant que le crime se perpétue et se consomme, alors qu'on sent la manœuvre patiemment et savamment montée, prête à donner les résultats qu'en escomptent nos maîtres, c'est-à-dire l'écrasement de la Révolution, que font, pour empêcher, pour entraver tout au moins le crime qui s'accomplit, les prolétaires français, anglais, qui sont les plus intéressés et les plus compromis par l'odieuse besogne de leurs gouvernants, que font les travailleurs et les organisations révolutionnaires du monde ?...

Qu'a-t-on fait dans ce pays pour faire pression sur les potentats démocrates qui nous dirigent, assassins au même

Propos Antiparlementaires

Sur le courage parlementaire
Après une longue journée de travail, je venais de trouver le sommeil réparateur et la lecture du Disciple, de M. Paul Bourget, lorsqu'un de mes amis entra chez moi en coup de vent et m'apporta une reproduction, miniature (bien entendu) du Cénolophe et à laquelle je tiens particulièrement.

L'œuvre de notre honorable académicien m'a fait plonger dans un sommeil tel que mon ami, trouvant que mon réveil risquait de nuire avec les trams de M. Clavelle, me frappa fort sur l'épaule pour me déclarer :
— Non, mais crois-tu qu'il soit un peu fort, les socialistes ?

— Quoi donc ? fis-je, les yeux mi-clos.
— Le citoyen Raoul Verfeuil, secrétaire de la Fédération socialiste de la Seine (qui !) a eu le toupet de déclarer au meeting qui se tenait dimanche dernier rue Grange-aux-Belles, que pour affirmer notre sympathie envers la République des Sociétés une occasion s'offrait à nous : ce sont les élections.

— Sans blague ? (Car devant l'énormité de ces paroles je venais de me réveiller complètement.)
— Sans blague. Et d'ailleurs tu pourras le lire, comme moi je l'ai entendu, dans le compte rendu que donne l'Humanité du 13 octobre.

— Ce doit être un humoriste !
— Pas du tout ! c'est la mentalité socialiste.

— Ne généralise pas. Dis : la mentalité de nombreux socialistes.
— Mais, crois-moi, si tu veux, je suis dans un état !

— Il n'y a vraiment pas de quoi ! Mais comprends bien, mon cher, que ces messieurs risquent beaucoup moins d'affirmer leur sympathie aux Soviets (qu'ils disent) en se servant des élections, que de descendre dans la rue et faire la grève jusqu'à cessation des hostilités franco-russes.

— Mais enfin le mot : sincérité est donc devenu une chimère ?
— Pas précisément ! La vérité c'est l'image exacte du Parlementarisme. Tu penses bien que ces messieurs ne tiennent pas du tout à se faire casser la tête, pour permettre aux moujiks de manger. Etre député, c'est plus intéressant, d'abord ça rapporte et ensuite... on est couvert par l'immunité parlementaire, et, ma foi, c'est déjà ça !

— Et moi qui m'étais fait des illusions.
— Ah, mon cher, tu as eu bigrement tort. Tranquillise-toi, ce ne sont pas eux qui seront là au Grand Soir. Une fois le travail terminé, il y en aura d'autres, qui se sont nos doctrines qui ont triomphé, etc., et chercheront à se faire donner une petite place de député.

— Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! l'audace.
— Cela ne tient qu'à toi. Et pour éviter qu'ils viennent t'ennuyer à l'aube du Grand Soir, tu n'as qu'à faire autour de toi la propagande nécessaire afin qu'on t'aide à débarrasser le prolétariat de ces profiteurs.

— C'est ce que je ferai ! Et sois-en certain, ils ne pourront venir le présenter leur programme électoral, je te certifie que je saurai les recevoir.

— Et mon brave ami partit moins troublé qu'il n'était venu, mais au moins cette fois il était sûr de la mentalité de nos politico-socialo-electoral-profitaria, électro, électro.

USBECK.

degré que les potentats autocrates. L'état de siège et la censure qui perdurent, entravent l'action. Mais ceux qui auraient pu malgré tout, organiser ouvriers et parti socialiste, prétendus révolutionnaires, à part quelques exceptions, n'ont rien fait et se sont tenus coi alors que les événements commandaient d'agir. Et les marins de la mer Noire qui sous l'incitation des députés socialistes à la Chambre se révoltèrent, furent lâchement abandonnés à leur sort et par conséquent, et par la classe ouvrière, principalement par la Fédération des inscrits maritimes qui, par la bouche de Rivelli, avait pourtant déclaré les prendre sous sa protection si jamais ils étaient condamnés. Ils furent lâchés comme furent lâchés les Révolutionnaires hongrois et russe par la C. G. T. le 21 juillet.

Et l'on est en droit de demander aussi, aux syndicalistes minoritaires, ce qu'ils ont fait et pour l'Amnistie et pour la Révolution russe depuis le Congrès de Lyon.

Je sais qu'il est plus facile de critiquer que d'agir. Mais il s'agit de savoir si les trois cents et quelques syndicats qui ont voté contre les majoritaires et qui sont restés par conséquent des minoritaires irréductibles, sont une force fictive ou une force réelle. Et si ils sont prêts à l'action. Car je sais bien moi que si les anarchistes se complaient par plusieurs centaines de mille dans leurs organisations, dans la Fédération Anarchiste, ils n'attendraient pas longtemps pour agir.

Pendant ce temps MM. Jouhaux, Meryheim, Dumoulin et consorts, vont vers la libre (?) Amérique, accourant à l'appel de Wilson, pour la Conférence du Travail à Washington. Et pendant ce temps, trop de socialistes absorbés par les élections, se moquent un peu de toute action qui n'est point électorale. Tous sont indifférents devant les crimes et les iniquités qui se perpétuent.

Il nous appartient donc, à nous anarchistes, de faire l'appel au peuple.

De susciter dans le pays la colère, l'indignation et la révolte contre les gouvernants, assassins de nos frères qui crèvent dans leurs geôles, assassins de nos frères révolutionnaires russes qu'on attaque et qu'on affame pour pouvoir plus facilement les écraser.

Pour ce faire, organisons-nous, groupons-nous !

CONTENT.

LIBERTÉ POUR COTTIN !

Le 49 février dernier, l'ouvrier Emile Cottin se livrait à un attentat individuel contre la personne du gouvernant Clemenceau.

L'attentat échoua. Le « Tigre » ne fut que très légèrement touché.

Cottin, traduit en Conseil de guerre, après une instruction singulièrement hâtive, ne fut pas moins condamné à mort.

S'il ne fut pas exécuté, c'est que l'acquiescement de Villain ne le permit point.

La peine de mort fut automatiquement commuée en dix ans de réclusion.

Ainsi la magnanimité gouvernementale et bourgeoise substituait à une mort rapide une agonie lente plus douloureuse, plus terrible...

CAMARADES,

Il ne faut pas que le crime s'accomplisse.

Le supplice n'a déjà que trop duré. La santé de notre ami est gravement épuisée.

Du moment que Villain... est libre, il est de toute équité que Cottin, qui ne tua pas, le devienne.

Du moment que Villain court les rues... il est inadmissible que Cottin reste détenu.

IMPOSONS LA LIBÉRATION DE COTTIN

Cottin doit être rendu à ses vieux parents, à ses amis, à la grande famille des travailleurs dont il est l'héroïque enfant.

Que le cas Cottin soit exposé à toutes les tribunes.

Que le nom de Cottin devienne un symbole d'agitation permanente !

Liberté, Liberté pour COTTIN !

LA FEDERATION ANARCHISTE

FAITS SOCIAUX

Les dessous capitalistes de la guerre en Russie

Pour le petit rentier français qui a souscrit aux emprunts russes, il ne fait aucun doute que la guerre contre les bolcheviks est motivée par la dette des 15 à 18 milliards contractée par le tsarisme et que les bolcheviks ont refusé de reconnaître.

Le petit rentier n'est pas tenu de savoir que Lénine s'est montré extrêmement disposé à prendre, vis-à-vis des puissances créditrices, des arrangements en vue de garantir le paiement des intérêts et l'amortissement des dettes de cette nature.

Pour le prolétaire conscient, il ne fait pas de doute que si la France, l'Angleterre encerclent la Russie des Soviets, c'est parce que ces Etats craignent la propagation de la Révolution ouvrière. C'est la thèse courante des démagogues parlementaires et des autres.

En réalité, les vrais mobiles de l'action de la Réaction contre la Russie soviétique sont d'un ordre plus profond, plus étendu.

On les trouve dans les propos que tenait, il y a quelques mois, M. Vinaver, ancien ministre des Affaires étrangères de Crimée, ancien chef du Parti K.D.

« Les Alliés se doutent-ils des ressources que pourrait leur offrir la Russie de demain pacifiée ? Connaissent-ils les richesses énormes en sous-sol dans la région du Donetz, les blés de l'Ukraine et de la Sibirie, les immenses forêts du Nord, les sources minérales du Caucase, les plantations de tabac du Koubaï, les fruits de la Crimée dont la production suffirait à nourrir la moitié de la Russie ? Sait-on bien les avantages que les navigateurs pourraient retirer de la navigation dans la mer Caspienne et la Volga ? »

« Il y aurait là, pour l'avenir, un champ d'exploitation illimité. Qu'on y prenne garde, ce sont les Allemands qui, par les moyens les plus insidieux, arriveront à en recueillir un jour tous les bénéfices. »

Tout est là : ce sont les Allemands... Le Times de ces jours derniers, le Times dont on sait qu'il est l'organe officieux de l'impérialisme britannique, l'exposait clairement :

« Il ne s'agit plus de rivalité entre les bolcheviks et leurs adversaires russes. Il s'agit de rivalités entre les Allemands, qui ont des intentions bien arrêtées, et les Alliés qui, eux, n'ont pas encore prouvé qu'ils en avaient. »

Si l'Allemagne gagnait la partie en Russie, ce serait un désastre pour l'Angleterre, « un danger plus formidable même qu'une attaque contre la liberté de la Belgique. »

« Si nous gagnons dans l'Ouest, pour ne faire que perdre dans l'Est, la grande guerre devra recommencer tôt ou tard et dans des circonstances qui pourront être beaucoup moins favorables à notre succès. »

On voit par là que l'impérialisme britannique, son ombre, l'impérialisme français, ont des raisons sérieuses, des raisons vitales, pour mettre la main sur la Russie et s'offrir l'influence germanique.

Nous sommes à la deuxième phase du drame commencé en 1914 : la première phase ayant pris fin le 11 novembre 1918.

L'impérialisme anglais à l'œuvre
On a pu lire dans des journaux comme le Matin que si Yudenitch avait pu remporter des succès en direction de Petrograd, tout le mérite de ces succès revenait à l'Angleterre qui avait fourni, pendant des mois, renforts, munitions, stocks de vi-

vers, et dont la flotte avait coopéré activement avec l'infanterie commandée par des officiers britanniques.

Quand Lloyd George assurait les organisations ouvrières que toute intervention en Russie allait cesser et que les troupes engagées au Sud d'Arkangel allaient rentrer, il tenait donc cyniquement, et la classe ouvrière britannique se laissa aisément duper.

Le plan anglais se dessine nettement. La Grande-Bretagne porte en ce moment tout son effort sur les rives baltiques et en Pologne, l'Etat-tampon interposé entre l'Allemagne et la Russie. La Grande-Bretagne n'a pas une confiance démesurée en Koltchak ni en Denikine qui sont suspects à ses yeux de tendances germanophiles et qu'elle, par contre, le gouvernement français.

Etant sur la Baltique, étant au Caucase et en Perse où il a imposé par la force son « protectorat », étant en Mésopotamie et en Egypte, où il vient de réprimer cruellement la révolte des indigènes, l'Empire britannique s'étend du Cap aux Indes, et demain, à travers la Russie, il s'étendra de Riga à Calcutta, capitale d'une région peuplée de 315 millions d'habitants.

Une menace subsiste cependant : c'est la pénétration du bolchevisme dans la Turquie et en Afghanistan.

Nous verrons, avant peu l'Angleterre faire front à cette menace et étendre son Empire jusqu'à Tachkent.

O droit des Peuples !

Aux Militants ! aux Camarades !

Soucieux de donner sans plus de retard un vigoureux effort de propagande anarchiste en utilisant les circonstances, le Groupe des Amis du « Libertaire », a décidé de faire paraître le journal bi-hebdomadaire dans les conditions qui ont été exposées dans notre dernier numéro.

Mercredi prochain, par conséquent, paraîtra le premier numéro supplémentaire à une feuille.

Nous comptons sur tous les militants et camarades pour assurer la plus grande diffusion de ce journal qui est appelé à devenir une arme de combat de premier ordre.

LES AMIS DU « LIBERTAIRE » :

POUR PRENDRE DATE

Nous avertissons tous nos amis, tous nos lecteurs de Paris et banlieue que nous organisons une grande soirée artistique pour le samedi 8 novembre à huit heures et demie du soir, salle des Fêtes de la Bellevilloise, rue Boyer, 20^e arr.

NOUS BROCHURES ET PAPILLONS

Les 200.000 brochures antiparlementaires qui comprennent 4 séries :

- a) La Grève des Electeurs ;
- b) L'Absurdité de la Politique ;
- c) Electeur, écoute ! de S. Faure ;
- d) Pour ne pas voter ! du B. A.

sont sorties des presses. Il en est de même pour 1.200.000 papillons gommés.

Nous rappelons que les brochures sont livrées par le Bureau antiparlementaire au prix de : 2 fr. 75 le cent ou 25 fr. le 1.000, avec assortiment facultatif et franco.

Les papillons sont livrés au prix de : 0 fr. 36 le cent ; 2 fr. 75 le 1.000.

En outre des brochures et des papillons, nous gerons bientôt à même de livrer des affiches.

Les groupes et camarades peuvent d'ores et déjà nous faire leurs commandes. Les commandes en mandats seront adressées à BIDAULT.

Les souscriptions pour la propagande antiparlementaire à LE MEILLOR, 69, Bd de Belleville.

Vague de Paresse

Oui, de même qu'il y a des vagues de froid ou de chaleur, il y a, paraît-il, une vague de paresse qui souffle sur le monde ouvrier, et cela est évidemment regrettable et immoral !

Pensez donc, après avoir été occupé durant cinq années à s'assassiner et à tout détruire (on ne saurait tout faire à la fois), les hommes trouvent le rendement de la production des choses utiles, plutôt très maigre. Alors ils s'aperçoivent, nonobstant la Gloire et la Victoire, qu'il faut beaucoup produire. Et cela est vrai.

Economiquement les hommes se divisent en deux catégories : ceux qui participent à la production des choses nécessaires à la vie des humains, et ceux qui n'y participent pas, tout en participant cependant à leur consommation.

Les producteurs sont moins nombreux que les non-producteurs et, comme chacun sait que nous avons fait la guerre pour le droit et la justice, et que nous l'avons gagnée, les producteurs se sont dit qu'ils avaient droit à la vie et que ce n'était pas juste qu'eux peinaient toujours au profit des parasites et des oisifs.

Il faut de la production ! eh bien, que tous les inutiles mettent la main à la pâte, que l'on réserve les emplois, absolument indispensables, aux mutilés de la grande boucherie et à ceux du travail. Ce faisant il y aura abondance de produits.

C'est un langage clair, sain, irréfutable. Vous pouvez le tenir à l'importance, on ne pourra rien y trouver à redire.

C'est que les producteurs ne sont pas cause si le joli régime capitaliste a développé démesurément les emplois et fonctions parasitaires, tout en maintenant le travail productif dans des conditions inférieures et déplorables.

Et cela leur va très mal, à ceux qui dans le but d'améliorer leur situation se sont évadés, ou ont fait évader leurs enfants, du travail utilitaire, de reprocher à ceux qui sont restés à la production de vouloir vivre mieux !

Vague de paresse !... Et ce sont des gens qui souvent ne font pas trois heures de travail (et quel travail !), qui lancent ce boniment à ceux qui consentent encore à en faire huit !

Vague de paresse, messieurs les bourgeois et sous-bourgeois, comme cela vous va bien ! Vous les professeurs d'oisiveté. Vous qui avez considéré le travail comme une peine, comme une tare, comme un état d'infériorité sociale ! Vous qui craignez horriblement le bolchevisme, parce que ce régime ne laisse pas de place aux parasites.

Je pourrais vous citer Tolstoï, Zola, qui ont profondément écrit sur le travail. Mais est-ce que vous lirez « ça ».

Non, les ouvriers ne sont pas des paresseux, vous le savez. Mais ce qui vous navre, ce que vous appréhendez, c'est de voir venir le moment où il vous faudra dire adieu à votre vie de luxe et de parasitisme, où, surtout, vous ne serez pas plus que tout le monde.

C'est une vague de frousse qui vous agite.

Je comprends votre déveine, car en commun, un des buts de guerre du capitalisme international était de pratiquer une bonne saignée populaire pour calmer l'esprit de révolte grandissant chez les travailleurs.

Mais on ne peut tout prévoir, la guerre qui, pour être bonne en ce sens, aurait dû durer quelques mois, a duré quelques années. Ce qui, les conditions économiques aidant et aussi les hurlantes injustices, a centuplé l'esprit de révolte tant craint.

Vous croyiez retrouver une bonne pâte de prolétariat qui, avec le casque et la fourragère, se contenterait d'une vie de labeur, amplifiée d'une forte ceinture, et vous trouvez des lascar qui ont pris l'appétit et qui veulent vivre.

C'est cela voyez-vous, qui passe, c'est une vague de vie.

Vague qui vous emportera avec vos institutions productrices de tant d'épouvantables maux, desquels vous tirez votre vie boueuse et fangeuse.

D. LOQUIER.

COMITE D'ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA SEINE

Tous les camarades anarchistes, libertaires, sont priés d'assister au Grand Meeting pour l'amnistie et Maurice Albert, qui aura lieu le vendredi 24 octobre 1919, à 20 heures, à l'Hôtel des Sociétés, Savants, 8, rue Danton.

0 fr. 50 pour participation aux frais.

Mouvement Social

ANGLETERRE

La grève des cheminots
Toute la victoire morale en ce sens que la grève :

- a) La standardisation des salaires pour toutes les catégories d'employés d'après le principe adopté pour les mécaniciens et chauffeurs ;
- b) Un salaire minimum de 60 sh. par semaine ;
- c) L'addition de l'indemnité de guerre de 33 sh. au plus haut salaire de chaque catégorie d'employés.

Le gouvernement proposait :
a) La standardisation définitive des salaires pour les catégories de cheminots autres que les chauffeurs et mécaniciens sur une base moyenne de 100 % au-dessus des salaires d'avant-guerre, avec un minimum de 40 sh. par semaine pour le plus bas salaire ;

b) Le maintien des salaires de guerre jusqu'au 31 mars 1920.

L'écart existant entre les revendications des cheminots et les propositions gouvernementales fut cause de la grève qui jeta l'émoi non seulement dans les classes dirigeantes d'Angleterre mais dans celles des autres pays.

Pendant plus d'une semaine la situation a été réellement tragique. La grève des cheminots immobilisant l'industrie les transactions ne se faisaient plus, enfin les Trade-Unions menaçaient de déclarer la grève générale de solidarité à la date du 7 octobre si un arrangement n'intervenait pas.

La situation pouvait devenir révolutionnaire.

Lloyd George n'entendait pas céder devant un mouvement qui qualifiait d'anarchiste et de bolcheviste. Il décida la création d'une « Citizens Guard » dans tout le pays ; il convoqua les lords et les maires des grandes villes, le Conseil de Couronne était réuni, le Parlement allait siéger en séances extraordinaires. L'écrasement du mouvement était envisagé par les moyens les plus énergiques.

Le choc n'eut pas lieu. Le 5 octobre, un accord était signé entre les cheminots et le gouvernement. Il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus.

Cet accord stipule :
a) Maintien des salaires de guerre jusqu'au 30 septembre 1920 ;

b) Salaire minimum de 51 sh. tant que le coût de la vie ne sera pas inférieur à 110 % au-dessus du niveau d'avant-guerre ;

c) Sur la question de la standardisation des salaires les négociations vont se poursuivre.

Nous notons que les cheminots remportent une victoire morale en ce sens que la semaine de grève sera intégralement payée ; les cheminots reprennent le travail avec des assurances formelles, non pas sans condition. Voyons les conséquences des journaux :

La presse conservatrice, le Times entre autres, écrit qu'« il n'y a aucun motif d'excuser et de parler de victoire ou de défaite d'un des adversaires ».

Les Daily News (libéral) disent que « les leaders du gouvernement comme ceux des cheminots peuvent à juste titre prétendre qu'ils ont obtenu non seulement la paix mais une paix sans désamour ».

La presse socialiste, Daily Herald, écrit qu'« la solidarité emporte la victoire ».

Enfin la revue The Nation donne la juste note en disant que les troubles industriels tant que des changements radicaux ne seront pas introduits dans le système industriel, il faudra y arriver tôt ou tard dans toute l'Europe. Sans quoi ce sera la guerre civile ».

LES MINES

Le congrès des Trade-Unions de Glasgow avait voté par 4.778.000 voix la motion Miniers réclamant la nationalisation des mines.

Une députation composée de Thomas, Smillie, Hodges et Bruce se rendit, le 9 octobre, près de Lloyd George pour l'entretenir de ce sujet.

Lloyd George fit cette réponse qu'il ne croyait pas pouvoir proposer au Parlement la nationalisation des mines, mais qu'il était prêt à instituer le contrôle minier sur l'industrie.

Les leaders travaillistes ne se sont pas tenus pour satisfaits.

Un congrès spécial des Trade-Unions se réunira prochainement convoqué qui mettra en oeuvre le gouvernement d'accepter la nationalisation.

Ce congrès se réunira après le retour des députés travaillistes actuellement en Amérique. D'ici là une vive campagne d'agitation va être entreprise dans le pays. Les journaux socialistes disent que si le gouvernement s'obstine tous les moyens seront employés pour lui forcer la main.

IRLANDE

L'oppression
Les élections de décembre 1918 avaient eu en Irlande une signification très nette

HOMMES DANS LA GUERRE

Suite (1)

Le baptême du feu

Pour ses hommes il importait qu'il fit quelque chose, afin de leur donner l'illusion de n'être pas sans défense.
— Compagnie ! au pas de charge ! cria-t-il à pleins poumons, en ramenant ses deux mains en porte-voix.

Comme soulagés, les hommes s'élançaient. Le tension de leurs visages s'éclaircit. Chacun, occupé de soi-même, trébuchait, se redressait, réunissant les pièces d'équipement mal fixées, et dans l'effort et dans le hâlement général, le vacarme des projectiles était presque submergé.

Au bout d'un moment, le capitaine Marchner eut soudain l'impression que quelqu'un lui soufflait dans l'oreille. Il tourna la tête et vit Weixler, la face écarlée, courrant à son côté.

— Qu'y a-t-il ? demanda Marchner, reprenant malgré lui le pas.

— Mon capitaine, il faut un exemple. Ce Simmel, ce lâche, démoralise la compagnie ! A chaque shrapnell, il crie : « Jésus, Maria », se flanche à terre et effraie les autres. Comme exemple, il faudrait au moins...

Coupant la phrase, un groupe de quatre shrapnells pointés, le hurlant, peut plus fort et plus aigu, il sembla, au capitaine qu'une faux inouïe s'arçait et s'abaissait sur lui, dans une courbe interse. Il ne voulait pas se permettre de cligner la paupière ! Comme chez le dentiste, sous le contact de la pince, ses membres se raidirent, en

(1. Voir les numéros précédents, à partir du numéro 33.

en faveur de l'autonomie complète. Les Sinn Féin avaient triomphé sur toute la ligne et, réunis en Parlement à Dublin, ils avaient proclamé la République irlandaise indépendante.

Depuis quelques semaines seulement le gouvernement britannique a pris violemment l'offensive contre la république irlandaise qu'il ne tolère pas plus qu'il ne tolère l'autonomie égyptienne, par exemple. Le fameux général French fut chargé de cette offensive. Ses bataillons eurent vite fait de dissoudre le Parlement irlandais. Nombre de leaders Sinn Féin furent arrêtés, partout des perquisitions de police furent opérées. A Dublin seulement six journaux furent suspendus. Près de cent mille soldats armés de fusils, de mitrailleuses et de canons occupent le pays.

Toutes les réunions sont interdites, même les marchés et les foires. La police royale est armée de grenades à main qu'elle jette dans les attroupements.

La mort des petits peuples continue. Et les classes ouvrières organisées et conscientes, toutes à leurs revendications abominables, laissent faire...

ITALIE

La situation générale

Elle est tragique. Les élections vont commencer. Salandra, Sonnino, Orlando, sont morts et enterrés. Nitti est bien malade. Et voici venir Giolitti, le Caillaux italien, qui parle haut.

La misère est intense. Dans les campagnes, les églises de la faim ne sont pas rares. Les luttes entre paysans armés et les troupes sont courantes. A Rieti il y a eu 20 morts et plus de cinquante blessés. Dans cette localité, les ouvriers agricoles se sont emparés des terres que les propriétaires ont voulu leur reprendre les armes à la main.

Le prolétariat des villes est aussi en haine. Un indice de son état d'esprit est le triomphe du dernier congrès socialiste de Bologne d'une thèse maximaliste. « Nous acceptons la plateforme parlementaire pour engager le combat, mais nous en serons pour remplacer le système parlementaire par le système des conseils ouvriers et paysans ».

BREST

La grève générale s'est terminée le 14 au soir. Le 15 au matin, toute la ville est au travail, sauf, toutefois, les plâtriers, du bâtiment, qui, eux, continuent la grève.

Comment s'est terminée la grève ?

Dans la journée, au comité de grève, certains secrétaires de corporations annonçaient que leurs syndicats commencent à se laisser de cinq ou six jours de grève générale. De plus, les métallurgistes, épuisés par un mois de lutte, de grève, manifestaient un certain désir de reprendre le boulot.

Devant cette situation, il fut décidé de discuter en faisant quelques concessions au patronat, et d'un autre côté, l'autorité et le gouvernement voulaient une collision avec la troupe — c'était manifeste — pour pouvoir coiffer les militants.

Soutenus par la force armée, les patrons furent intransigeants sur le prix de 15 fr. maximum, au lieu de 18 demandés.

Les délégués rendirent compte de leur mandat aux grévistes assemblés.

Les métallurgistes, consultés à part, décidèrent, à la majorité, de reprendre le travail le lendemain. Les autres organisations, qui s'étaient mises en branle par solidarité pour les métallurgistes, ne purent que s'incliner devant ce vote et le travail fut repris.

Quel déploiement de force ! Hussards, gendarmes, à la infanterie, il ne manquait plus que l'artillerie avec ses 75 ! Tout arrive ! On aurait dit Brest en révolution.

De tout cela, je retiens ceci : la majorité des ouvriers ne comprennent pas encore suffisamment la force du patronat. Il faut que les militants fassent tous leurs efforts pour développer l'esprit révolutionnaire chez les masses ouvrières.

Une homme d'action, un de ceux qui ont fait 1789, disait, si je ne me trompe pas : « Pour être terrible, le peuple n'aurait qu'à se croiser les bras ! »

C'est un peu vrai, car nous sommes les seuls qui produisons. Mais il faudrait pouvoir rester un peu plus de cinq jours en grève, camarades syndiqués ?

Pourquoi les ouvriers n'auraient-ils pas chez eux le nécessaire pour plusieurs mois ? Quelques jours ne peuvent suffire pour réduire le patronat, car il toujours pour lui la force armée. Et, puisque les grèves sont locales ou régionales, force est à la classe ouvrière de compter sur son endurance, car, autre contre l'armée, les hommes battus d'avance ; nous ne sommes pas à armes égales. Alors ?

Il y a un autre moyen, pour la classe ouvrière : diminuer les naissances, faire la grève des ventres, développer les théories malthusiennes, ce qui aurait pour résultat d'augmenter la capacité de résistance des ouvriers. Moins on a de besoins, plus on est libre !

Mais cela demande du temps ; actuelle-

ment, il s'agit de brûler les étapes. Je me pose souvent cette question : la Révolution viendra-t-elle de la misère ou de l'opulence ? Peut-on bâtir quelque chose, après que la misère se sera rendue maîtresse du pouvoir ?

Je dis que la Révolution ne peut sortir de l'opulence. Jamais on n'a vu une révolution faite par des ventres satisfaits. Donc, plus il y aura de mécontents, mieux cela vaudra. C'est à nous, les révolutionnaires, d'en faire des convaincus, des énergiques, qui, demain, seront avec nous, à nos côtés, dans la rue.

La campagne électorale va s'ouvrir. Sachons en profiter, pour développer nos idées et notre propagande. Ne nous laissons pas brouiller le citron !

Ceux qui ont à leur devoir pendant la guerre ou pendant certains événements passés et qui voudront solliciter ou mendier les suffrages des gogos ou carpes électorales se verront rappeler à l'ordre. Déjà certains en ont eu un avant-goût.

« Vivent les soviets ! » ne suffisent pas. Des actes ! Des actes ! Le vote des crédits de guerre et certaines déclarations sont des faits. Ah ! ces politiciens ! ALAIN.

SYNDICALISME BAMBOCHEUR

Au Congrès confédéral de Lyon se sont affrontés non sans véhémence, deux tendances syndicalistes. Une paix sociale, une lutte de classes, révolutionnaire dans son but et dans ses moyens ; celle-ci conforme à l'esprit de la C. G. T. d'avant-guerre.

A côté de par dessus ces deux tendances, nous avons vu se manifester un syndicalisme nous pourrions appeler le *syndicalisme bambocheur*. Nous l'avons vu fleurir d'une façon toute particulière une lutte des durs du patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

La C. G. T. de Lyon, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Le patronat, qui a été l'occasion de la manifestation de la C. G. T. de Lyon, de transports, secrétaire M. Garaud, un grand banquet ont furent conviés tous ces Messieurs. Ainsi alors qu'à Marseille les travailleurs des Transports soutenaient une lutte très dure contre le patronat, s'imposant des privations et des souffrances, affrontant les coups, Messieurs les fonctionnaires délégués des organisations faisaient bombance à Lyon !

Communications

Fédération anarchiste (Groupe d'action). — Les camarades de la Fédération habitant les 15^e, 14^e et 13^e arrondissements, ainsi que ceux habitant Vanves, Malakoff, Clamart, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 26 octobre, à 2 h. 30 précises de l'après-midi, Maison Guillaumet, 115, rue d'Artois, à Vanves. L'entrée est libre. Meilleur, sur la Propagande anarchiste et l'organisation du groupe d'action.

Que les camarades viennent nombreux. Convocation : descendre gare de Vanves-Malakoff.

Le Groupe. — Les camarades dont les noms suivent sont priés de se trouver, dimanche matin 26 octobre, à 9 heures précises, restaurant Combes, 32, rue de la Grange-aux-Belles : Guérin, Contant, Hansard, Lévêque, Sirolle, Remington, René, Dondon, Souron, Roux, Jean, Velen, Rullon, Pierre, Ruff, Beylie, Villomonteix, Dremiers, Jahanne, Aubin, Berthelette, Nadau.

Qu'ils soient présents. P. Le Meilleur.

Jeunesse anarchiste des 12^e et 20^e arrondissements. — Samedi 25 courant, à 20 heures, au 18, rue de Lagny, causerie, par Louis Loréal, sur « l'Action des Jeunes ». (Métro et tramways : Nation).

GROUPE ANARCHISTE DU 15^e. — Réunion vendredi 24 octobre, à 8 h. 30, salle Taffin, 55, rue Ordener, Causerie par le camarade Valecamp.

Bureau de propagande antiparlementaire et Groupe d'Action Libéraire. — Réunion le samedi 25 octobre, à 20 h. 30, au « Libéraire », 69, boulevard de Belleville.

Ordre du jour. — La propagande antiparlementaire. Le « Libéraire » hebdomadaire. Vu l'importance de la réunion, la séance commencera à 20 h. 30 précises.

L'urgence recommande la présence de tous nos amis.

La besogne étant conséquente, les camarades de Paris pouvant aller à l'expédition des envois de la région, les camarades sont priés de se faire connaître à Louis Rimbaud, 69, boulevard de Belleville, en indiquant le jour où ils seraient libres de 8 heures à 10 heures du soir.

La séance aura lieu à la même adresse à celle adressée par les camarades inscrits et nombreux, nous l'espérons.

Vu la date rapprochée des élections (16 novembre), écrire ou se présenter tous les jours, à la C. G. T. de Paris, 115, rue d'Artois, à Vanves, pour les besoins et leurs moyens de propagande pour que nous puissions faire largement et rationnellement l'expédition gratuite d'adresses et tracts antiparlementaires.

Le Bureau antiparlementaire. — Pour un NOUVEAU GROUPE DE JEUNES. — Quelques camarades ont l'intention de créer une nouvelle jeunesse groupant les jeunes anarchistes des 3^e, 10^e et 19^e arrondissements. S'adresser pour les adresses et adhésions au « Libéraire », 69, boulevard de Belleville.

POUR LA CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE. — Les camarades des 12^e et 13^e arrondissements s'inscrivent à la campagne anti-parlementaire et désirent y participer sont invités à assister à la réunion préparatoire qui aura lieu le 28 octobre, à 20 h. 30, salle au Coq, 14, avenue d'Italie, — Belleville.

PARTI COMMUNISTE. — Section du 15^e. — Mercredi 26 octobre, 20 h. 30, maison des syndiqués du 15^e, 18, rue Cambrouse. Grande réunion de propagande. Prière aux camarades de faire une propagande intense autour d'eux.

JEUNESSES SYNDICALISTES. — Le 20 octobre 1919. — Une jeunesse syndicaliste vient d'être créée dans le 15^e arrondissement. Elle a pour but de vous prie de bien vouloir insérer dans le Libéraire la convocation ci-dessous : Jeunesse syndicaliste du 15^e, tous les vendredis, à 8 h. 1/2, 24, rue Wagram, 24, au 2^e étage. Les camarades, recevez, camarade, mes salutations.

Le secrétaire : RENARD.

GROUPE OUVRIER GREU DE PARIS. — Le groupe ouvrier greu de Paris demande se mettre en relation avec des anarchistes grecs résidents en France et à l'étranger. S'adresser au Libéraire.

LANGUE INTERNATIONALE IDO. — Le cours de la Bourse du Travail de Paris a lieu tous les mardis à 20 heures 30, salle de la Bourse du Travail, 10, place de Brest.

Pour le cours gratuit par correspondance, écrire 15, rue de Meaux.

BEZONS (Seine-et-Oise). — Réunion du groupe le samedi 25 courant à 8 heures du soir, salle Ricou, rue d'Argenteuil, 11.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Les camarades sont invités à la campagne antiparlementaire s'inscrivent à la réunion samedi soir 25 octobre, à 8 h. 30, restaurant François, 95, route de Versailles.

ALFORTVILLE. — Les jeunes camarades de la région qui veulent faire partie d'un groupe d'éducation sociale électorale voudront bien écrire à André Bellanger, 43, rue Labbé, à Alfortville.

FOURCAUX. — Tous les camarades désireux de grouper leurs efforts en vue d'intensifier la propagande anti-parlementaire sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 25 courant, à 8 h. 30, 109, rue de Verdun, à St-Denis.